Document généré le 2 juin 2025 23:34

Inter
Art actuel

Insomnie

Patrice Loubier

Numéro 36, été 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47011ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Loubier, P. (1987). Insomnie. *Inter*, (36), 56–57.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1987

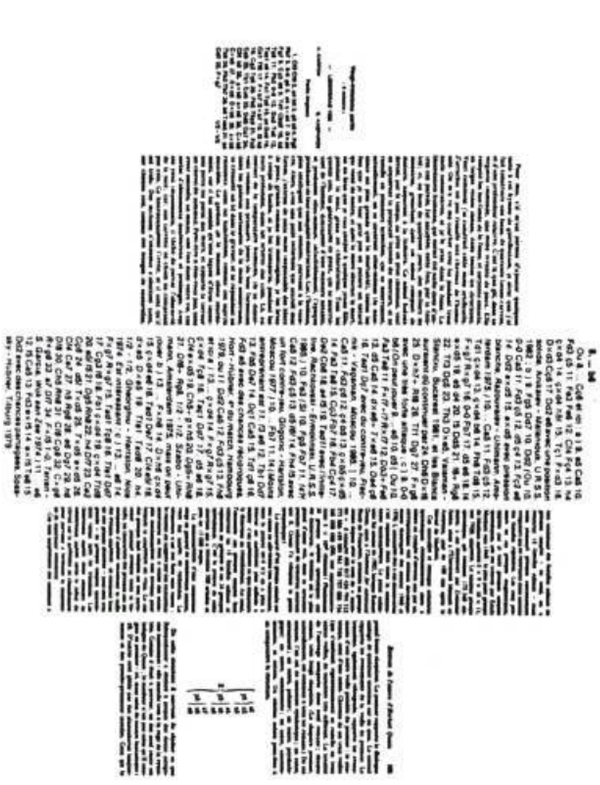
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

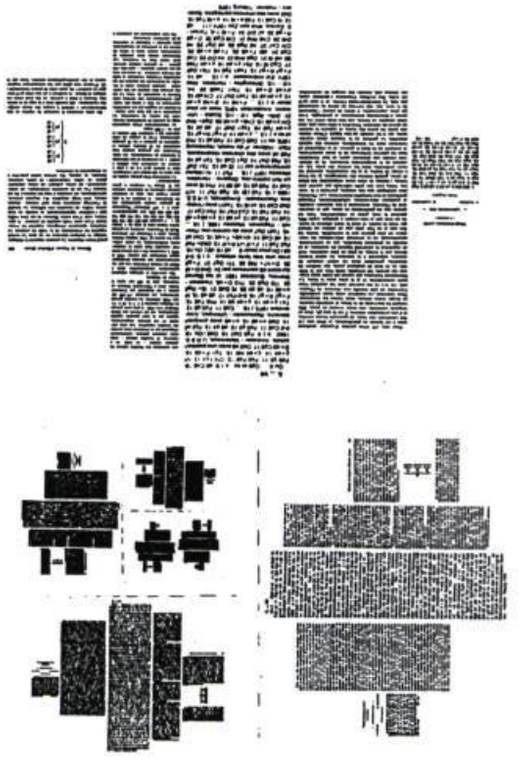
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/





Pour moi, s'il m'est permis d'ajouter quelques mots à cet hymne de glorification, je dirai que j'ai fait construire une fosse, de quarante lieues carrées, et d'une profondeur relative. C'est là que gît, dans sa virginité immonde, une mine vivante de poux. Elle remplit les bas-fonds de la fosse, et serpente ensuite, en larges veines denses, dans toutes les directions. Voici comment j'ai construit cette mine artificielle. J'arrachai un pou femelle aux cheveux de l'humanité. On m'a vu me coucher avec lui pendant trois nuits consécutives, et je le jetai dans la fosse. La fécondation humaine, qui aurait été nulle dans d'autres cas parents, fut acceptée, cette fois, par la fatalité; et, au bout de quelques jours, des milliers de monstres, grouillant dans un nœud compact de matière, naquirent à la lumière. Ce nœud hideux devint, par le temps, de plus en plus immense, tout en acquérant la propriété liquide du mercure, et se ramifia en plusieurs branches, qui se nourrissent, actuellement, en se dévorant elles-mêmes (la naissance est plus grande que la mortalité), toutes les fois que je ne leur jette pas en pâture un bâtard qui vient de naître, et dont la mère désirait la mort, ou un bras que je vais couper à quelque jeune fille, pendant la nuit, grâce au chloroforme. Tous les quinze ans, les générations de poux, qui se nourrissent de l'homme, diminuent d'une manière notable, et prédisent elles-mêmes, infailliblement, l'époque prochaine de leur complète destruction. Car, l'homme, plus intelligent que son ennemi, parvient à le vaincre. Alors, avec une pelle infernale qui accroît mes forces, j'extrais de cette mine inépuisable des blocs de poux, grands comme des montagnes, je les brise à coups de hache, et je les transporte, pendant les nuits profondes, dans les artères des cités. Là, au contact de la température humaine, ils se dissolvent comme aux premiers jours de leur formation dans les galeries tortueuses de la mine souterraine, se creusent un lit dans le gravier, et se répandent en ruisseaux dans les habitations, comme des esprits nuisibles. Le gardien de la maison aloue sourdement, car il lui semble qu'une légion d'êtres inconnus perce les pores des murs, et apporte la terreur au chevet du sommeil. Peut-être n'êtes-vous pas, sans avoir entendu, au moins, une fois dans votre vie, ces sortes d'aboiements douloureux et prolongés. Avec ses yeux impuissants, il tâche de percer l'obscurité de la nuit; car, son cerveau de chien ne comprend pas cela. Ce bourdonnement l'irrite, et il sent qu'il est trahi. Des millions d'ennemis s'ébattent ainsi, sur chaque cité, comme des nuages de sauterelles.

Vingt-troisième partie

(6 octobre)

— LENINGRAD 1986 —

A. KARPOV — G. KASPAROV

Partie Anglaise

1. Cf3 Cf6 2. c4 b6 3. g3 e6 4. Fg2 Fb7 5. 0-0 g6 6. d4 c×d4 7. D×d4 Fg7 8. Cc3 d6 9. Td1 Cbd7 10. b3 Tc8 11. Fb2 0-0 12. Dd3 Te8 13. Tac1 a6 14. Fa1 Tc5 15. e4 Dd8 16. Ce1 Tf5 17. F×b7 D×b7 18. f3 h5 19. Cg2 Tc5 20. Fb2 T5c6 21. Fa3 Cg5 22. Tb1 Ce6 23. Dd3 Cc7 24. Cf4 b5 25. c×b5 a×b5 26. C×b5 C×b5 27. D×b5 D×b5 28. a×b5 Tb6 29. Fb2 Tb7 30. b4 Tebb8 31. b4 Cd7 32. F×g7 1/2 - 1/2

8. ... b6

Ou 8. ... Cç6 et ici : a) 9. e5 Ca5 10. Fd3 ç5 11. Fe3 Fe6 12. Cf4 Fç4 13. h4 ç×d4 14. ç×d4 h5! 15. Tç1 F×d3 16. D×d3 Cç6 17. Dd2 e6 avec une position solide, Anikaiev - Malaniouk, U.R.S.S. 1982 ; b) 9. Fg5 Dd7 10. Dd2 *(Ou 10. 0-0 Ca5 11. Fd3 ç5 12. d5 ç4 13. Fç2 e6 14. Dd2 e×d5 15. e×d5 avec pression blanche, Razouvaiev - Uhlmann, Amsterdam 1975.)* 10. ... Ca5 11. Fd3 ç5 12. Td1 ç×d4 13. ç×d4 b6 14. Fh6 Td8 15. F×g7 R×g7 16. 0-0 Fb7 17. d5 e6 18. f4 e×d5 19. e5 d4 20. f5 Dd5 21. f6+ Rg8 22. Tf3 Dç5 23. Th3 D×e5, Vaisman - Stanciu, Bucarest 1981, et les Blancs auraient dû continuer par 24. Dh6 D×f6 25. D×h7+ Rf8 26. Tf1 Dg7 27. F×g6 avec une très forte attaque ; c) 9. 0-0 b6 *(On peut jouer 9. ... e5 10. d5 [Ou 10. Fa3 Te8 11. F×f7+!? R×f7 12. Db3+ Fe6 13. d5 Ca5 14. d×e6+ T×e6 15. Da4 ç6 16. Tad1 Dç7 avec du contre-jeu, Ftacnik - Vaganian, Moscou 1985.] 10. ... Ca5 11. Fd3 ç6 12. ç4 b5 13. ç×b5 ç×b5 14. Fa3 Te8 15. Cç3 Fb7 16. Fb4 Cç4 17. De2 Cb6 18. a4 f5 19. Tad1! avec l'initiative, Rachkovski - Ermolinski, U.R.S.S. 1985.)* 10. Fe3 *(Si 10. Fg5 Fb7 11. f4?! Ca5 12. Fd3 ç5 13. d5 f6! 14. Fh4 f5 avec un fort contre-jeu, Gligoric - Hartston, Moscou 1977.)* 10. ... Fb7 11. f4 *(Moins entreprenant est 11. f3 e6 12. Tb1 Dd7 13. Fb5 De7 14. Dç1 Ca5 15. Td1 ç6 16. Fd3 e5 avec des chances réciproques, Hort - Hübner, 4e du match, Hambourg 1979, ou 11. Dd2 Ca5 12. Fd3 ç5 13. Fh6 et ici a) 13. ... ç×d4 14. F×g7 R×g7 15. ç×d4 Tç8 16. Taç1 Dd7 17. d5 e6 18. Cf4 e×d5 19. Ch5+ g×h5 20. Dg5+ Rh8 21. Df6+ Rg8, 1/2 - 1/2, Szabo - Uhlmann, Amsterdam 1975, mais on peut jouer b) 13. ... F×h6 14. D×h6 ç×d4 15. ç×d4 e6 16. Tad1 De7 17. Cf4 e5! 18. d×e5 D×e5 19. Tfe1 Tad8 20. h4, 1/2 - 1/2, Gheorghiu - Hartston, Nice 1974. Est intéressant : c) 13. ... e6 14. F×g7 R×g7 15. Tad1 Tç8 16. Tfe1 Dd7 17. Cg3 f6 18. Fb1 ç×d4 19. ç×d4 Tfd8 20. e5! f5 21. Dg5 Rh8 22. h4 Df7 23. Ce2 Cç6 24. d5! T×d5 25. T×d5 e×d5 26. Cf4 Ce7 27. h5 Rg8 28. e6 Dg7 29. h6 Df8 30. Ch5 Rh8 31. Cf6 Cg8 32. C×g8 R×g8 33. e7 Df7 34. F×f5 1-0, Tarjan - S. Garcia, Wijk aan Zee 1974.)* 11. ... e6 12. f5 Ca5 13. Fd3 e×f5 14. e×f5 Te8 15. Dd2 avec des chances partagées, Spassky - Hübner, Tilburg 1979.

non seulement des familles mêmes de groupes simples - au total, on a construit 18 familles mêmes - mais aussi plusieurs groupes extraordinaires qui ne rentraient dans aucune des familles régulières. Les cinq premiers de ces groupes énigmatiques, appelés par la suite groupes simples sporadiques, ont été trouvés par Émile Mathieu vers 1860 : le plus petit groupe de Mathieu contient 8 × 9 × 10 × 11, soit 7920, éléments. Le sixième groupe sporadique, que contient 175 560 éléments, a été découvert par Zvonimir Janko, alors à l'Université Monash en Australie, plus de 100 ans après le travail de Mathieu.

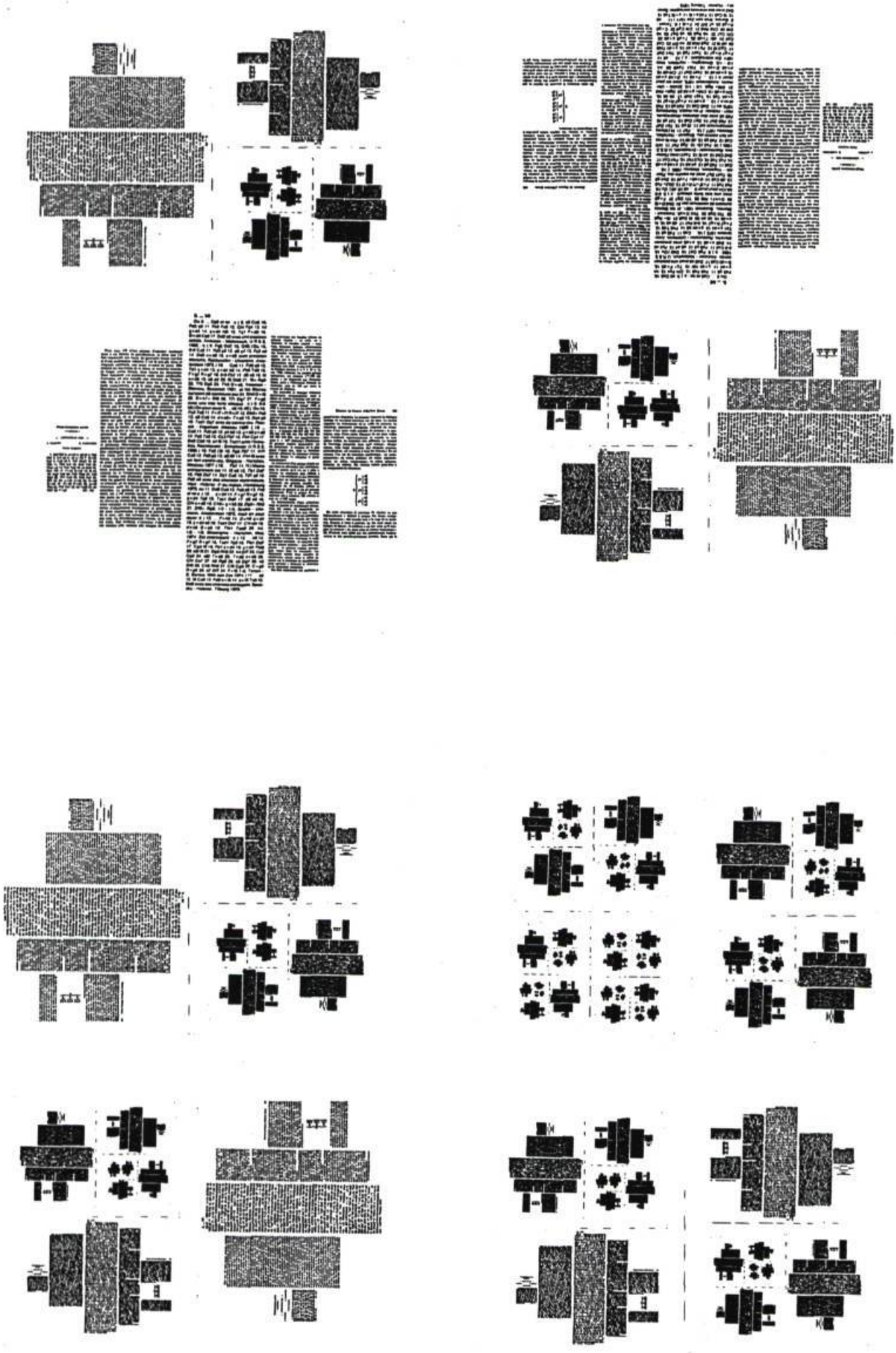
Ces nouvelles et étranges créatures sporadiques commencerent alors à éclore en rythme d'environ une par an, correspondant aux moments développements théoriques des années 1960 et 1970. L'excitation due à ces découvertes s'est répandue dans toute la communauté mathématique. Le point culminant fut atteint en 1982, lorsque Robert Griess, alors à *l'Institute for Advanced Study* de Princeton, présenta un groupe connu depuis sous le nom de « monstre » : il contient 808 017 424 794 512 875 886 459 904 961 710 757 005 754 368 000 000 000, soit approximativement 8 × 10^54 éléments ! Finalement 26 groupes simples sporadiques ont été découverts ; le monstre est le plus grand d'entre eux, mais sa structure possède infiniment de symétries internes que R. Griess l'a résumée le gantt symphonique !

La découverte d'un groupe simple est une chose en elle-même très valorisante, mais la preuve qu'il n'y en a plus à trouver est autrement plus difficile à établir : c'est justement ce que démontre le théorème de classification. Au total, l'ensemble des groupes simples finis comprend les 18 familles mêmes et régulières de groupes et les 26 groupes sporadiques. C'est la preuve de cette assertion que a nécessité 500 articles et près de 15 000 pages.

La démonstration d'une conjecture exige en général de nombreuses années, voire des siècles, de recherches. La conjecture n'est pas finie sans raison : le résultat est suggéré par des recherches antérieures ou bien il existe des exemples mathématiques non triviaux pour lesquels la conjecture est vraie. Le cas des groupes finis simples est très particulier : pendant presque toute la bataille, les théoriciens des groupes ont été incapables d'estimer seulement la taille des groupes inconnus : ils sentaient bien qu'une grande quantité - peut-être très grande - de groupes simples sporadiques restaient dans les tranchées. Les théoriciens durent donc attendre de nombreuses années après le début du travail sur le problème de classification pour parvenir à formuler le théorème qu'ils espéraient démontrer.

Ces faits surprenants ont conduit à

prend trente chapitres. Le premier rapporte le dialogue ambigu de quelques inconnus sur un quai. Le second rapporte les événements de la veille du premier. Le troisième, également rétrograde, rapporte les événements d'une autre veille possible du premier ; le quatrième, ceux d'une autre. Chacune de ces trois veilles (que s'excluent rigoureusement) se ramifie en trois autres veilles, de caractère très différent. La totalité de l'ouvrage comporte donc neuf romans ; chaque roman, trois longs chapitres. (Le chapitre premier, naturellement, est commun à tous les romans.) De ces romans, l'un est de caractère symbolique ; un autre, surnaturel ; un autre, policier ; un autre, psychologique ; un autre, communiste ; un autre, astronomique, et enfin. Un schéma aidera peut-être à comprendre la structure.

$$\Sigma \begin{cases} \gamma 1 \begin{cases} \alpha 1 \\ \alpha 2 \\ \alpha 3 \end{cases} \\ \gamma 2 \begin{cases} \alpha 4 \\ \alpha 5 \\ \alpha 6 \end{cases} \\ \gamma 3 \begin{cases} \alpha 7 \\ \alpha 8 \\ \alpha 9 \end{cases} \end{cases}$$

De cette structure il souvient de répéter ce que Schopenhauer a déclaré à propos des douze catégories kantiennes : elle sourdle tout à la rage de la symétrie. Comme il était à prévoir, un des neuf récits est indigne de Quain ; le meilleur n'est pas celui qu'il imagina en premier : α4, mais celui de nature fantastique : γ3. D'autres sont gâtés par des plaisanteries longuemaniac et des pseudo-prouesses inutiles. Ceux qui le